

Salutations d'usage,

C'est avec joie que je vous souhaite la bienvenue au Palais Fédéral pour l'édition 2023 de La Journée fédérale de l'Action de grâce, de la pénitence et de la prière.

Comme indiqué sur le programme, la rencontre débute par un repas. Alors que nos agendas corsètent régulièrement nos pauses de midi à de trop brèves escapades hors du temps de travail, alors que nous prenons l'habitude de lunch d'affaires, il n'est pas anodin de prendre le temps de s'asseoir à table, de prendre le temps de manger, d'écouter et de converser. Le régal n'est de loin pas que culinaire, il est émotionnel, social. Le repas est en quelque sorte un rituel qui accompagne les temps forts de la vie. Et au quotidien c'est aussi un temps de partage, d'enseignement, un temps festif, convivial. D'ailleurs prendre une décision en famille, conclure une affaire, déterminer une stratégie en politique s'organise volontiers autour d'une table.

Ce qui peut sembler intrigant dans la phrase « Donne-nous notre pain de ce jour », ce qui peut questionner dans notre culture politique, c'est qu'il n'y a ni condition ni négociation. Pas d'effort corolaire. Il n'y a pas de monnaie d'échange. La nourriture n'est pas liée à un travail, à un prix. Dieu donne simplement parce qu'on le demande. C'est inconditionnel.

Le pain est demandé avec simplicité et naturel, car la personne dans le besoin est en confiance. Demandé dans le cadre humble et ouvert de la prière, « Se nourrir », « rester en vie », apparaît comme un droit. Du point de vue de la relation, rien n'est calculé ici, alors qu'en politique nous sommes régulièrement plus friands de négociations dans le cadre de nos débats d'idées et si la recherche de consensus est noble et s'inscrit dans l'ADN de notre engagement, force est de constater que toutes nos démarches ne relèvent pas toujours de l'épicerie fine.

La nourriture est l'un des éléments nécessaires à un acte simple et essentiel : vivre. Régulièrement au magasin ou désormais en ligne, nous tendons le bras ou cliquons sur l'article. Nous prenons ce qui nous fait envie sur le rayon dans une confusion généralisée entre le désir et le besoin. Certaines et certains tendent aussi la main, non pas pour choisir ce qu'il désire, mais ce que l'on veut bien octroyer et parfois, cela ne suffit pas à répondre à leurs besoins...

Deux façons très différentes de tendre la main.

Préférer dans l'opulence d'un rayon ou espérer que l'on y dépose quelque chose.

Tellement de raison de tendre sa main, mais qui tendent toutes vers l'envie et le besoin de reconnaissance, voire de réconfort.

Tendre la main pour accueillir celle de son compagnon, de sa compagne.

Tendre la main en geste de paix.

Tendre la main pour y recevoir la communion.

Tendre la main pour relever, pour aider.

Tendre la main, c'est offrir. C'est s'offrir sans attentes particulières.

Un geste à deux facettes : à la fois demander avec humilité et donner avec humanité.

A bien y réfléchir, la seule main tendue qui soit blâmable doit être celle de Diego Maradona au football ! Ironie terrible, ils l'ont appelé la main de Dieu.

En parlant sport et si j'emprunte une minute les routes chères au Conseiller National Cattaneo, je dirais que la vie peut ressembler à une sacrée course cycliste. Avec ses côtes et ses descentes. Parfois, on est heureux de tendre la main pour que quelqu'un y loge une gourde, sans que l'on s'arrête, sans que l'on supplie, sans que l'on justifie. Juste pour continuer à pédaler, rester dans le peloton et atteindre son but. Alors ce ravitaillement, cette eau, on la reçoit. Simplement nécessairement. Tendre la main, pour que l'on nous accorde la chance de faire partie du groupe, de faire partie d'un groupe, d'une communauté, de la société.

Quand je parle de notre société, je pense bien sûr à un thème central dont je suis responsable dans mon département.

Je pense à la migration : un thème qui ne devient pas seulement important à l'approche des élections. Il est important parce que les décisions qui y sont prises ont des répercussions directes et indirectes sur la vie des gens, que ce soit ici dans notre pays ou ailleurs.

Il s'agit de la responsabilité que nous devons assumer dans nos décisions, dans l'esprit de notre tradition humanitaire et

conformément à nos bases légales, en mettant l'accent sur la dignité à laquelle chaque être humain a droit : chaque femme, chaque homme, chaque enfant.

C'est pourquoi, parmi toutes mes tâches au Conseil fédéral, le thème de la migration me tient particulièrement à cœur. Tendre la gourde qui sauve est une chose. Mais pour le faire correctement, il faut résoudre la difficile question du "comment" et du "qui".

Il s'agit d'un domaine complexe, considéré tantôt avec plus, tantôt avec moins de bienveillance. Il est important de lutter contre les passeurs, d'adapter le système au niveau international et de rester strict - tout en continuant à tendre la main.

Offrir. Comment, quoi, à qui ? La responsabilité des décisions est exigeante et passionnante. Je n'agis pas seule, mais conseillée par des expert-e-s au sein du Département, prenant de décisions collégiales au sein du Conseil Fédéral, donnant suite aux orientations et décisions des Chambres fédérales, étant à l'écoute du peuple suisse. On n'est pas de trop, car ce sont des questions qui réunissent encore plus qu'ailleurs en politique les extrêmes. Il est nécessaire de créer des équilibres entre l'approche à court terme et l'anticipation, la vision des prochaines décennies. Il s'agit également de dégager un équilibre entre les réalités locale et les enjeux de politiques internationales. Je

suis convaincue du fait que les déclarations réductrices visant à glisser les problèmes sous les paillasons des voisins ne suffiront pas. Mais nous devons aussi tenir compte des réalités de notre pays et de l'équilibre délicat entre les réalités de nos citoyens pour rassurer et susciter la confiance à l'égard des institutions et des autorités et montrer que la diversité est un élément central de la prospérité.

Toutes ses réflexions qui nous composent et auxquelles chacune et chacun de nous propose un point d'équilibre différent selon sa sensibilité.

Nous sommes quotidiennement confrontés à la tâche complexe de trouver un équilibre intime, personnel, et sur le plan politique régional, cantonal, national et mondial.

Pour revenir à mes vélos, j'espère qu'ici, aujourd'hui, vous vous sentirez pendant quelques heures dans un jour de repos entre deux étapes de montagne. Le Palais fédéral possède à mes yeux ce pouvoir. Il offre un cadre de réflexion qui peut nous extraire de la fureur du monde pour que l'on puisse prendre soin du monde.

Albert Einstein a dit « La vie, c'est comme la bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre ».

C'est ce que je vous souhaite cet après-midi : d'avancer en prenant soin de vos cœurs et de vos esprits grâce aux différentes interventions qui nous attendent.

L'accès à l'eau, à la nourriture, à l'asile, à la bienveillance, ne relève pas que de l'offre et de la demande, mais de notre compréhension de la fraternité.

Je vous remercie de votre attention.